

Paul Richer (1849-1933), artiste plus que neurologue

Olivier Walusinski



Fig. 1. Paul Richer, *Soldats morts, parmi Neuf Études de soldats et d'accessoires à la bataille de Loigny*, 1870, crayon noir sur papier, 21 × 26 cm, coll. part. (cat. 53)

Après une scolarité dans les institutions religieuses chartraines, Paul Richer commence des études de médecine à Paris en 1869, interrompues un an plus tard par la guerre franco-prussienne. Il incorpore alors une ambulance de la Croix-Rouge au lendemain de la cruelle bataille de Loigny du 2 décembre 1870. Il assiste le chirurgien Georges Sainfort Dujardin-Beaumetz (1833-1895) dans ses amputations, répétées comme à la chaîne, tout en trouvant le temps de réaliser de multiples croquis des victimes sur le champ de bataille, alors que le thermomètre affiche - 15°C. Amoncellement de corps, chargement de blessés sur une carriole, casques à pointe (fig. 1), etc., toutes ces esquisses sont dessinées finement à la mine et montrent combien Richer maîtrise déjà parfaitement, si jeune, le rendu du mouvement, des proportions et de la perspective. Celui-ci bénéficie, en plus, d'une excellente mémoire visuelle capable de saisir durablement une scène mobile et ses acteurs, lui permettant ainsi de rendre par le dessin, *a posteriori*, comme un instantané photographique. Grâce à ce matériel et à cette qualité exceptionnelle, il compose trois scènes au fusain qui sont éditées sous forme de cartes postales, imprimées et



largement diffusées au profit des blessés. Celles-ci lui valent sa première reconnaissance d'artiste. Ces travaux précoces témoignent déjà du lien très fort qui, dans son esprit, unit la science et l'art. Sa contribution d'artiste dans le domaine médical peut s'appréhender selon trois angles : son travail d'illustrateur, sa collaboration avec Jean-Martin Charcot (1825-1893) et enfin sa production sculptée à visée pédagogique.

Richer et l'illustration médicale

Henry Meige (1866-1940) a parfaitement analysé le talent de Richer : « Les dessins de Paul Richer égalent ceux des meilleurs maîtres. Son trait est toujours d'une impeccable précision ; ses ombres toujours discrètes rendent les plus délicats modelés. Il excella surtout à manier la plume. "Avec celle-ci, disait-il, on ne peut escamoter les difficultés, comme cela arrive trop souvent quand on se sert du fusain et de l'estompe. Le trait seul est sincère et il suffit pour exprimer toutes les finesses du nu"¹. » Il met ce talent au service de quelques collègues afin d'illustrer leurs livres ou leurs thèses. Ainsi, pendant son externat des hôpitaux de Paris auquel il est reçu en 1871, Paul Richer illustre le livre de Marc Sée (1827-1912), en représentant les valves cardiaques et leurs cordages avec un réalisme quasi photographique² (fig. 2). Dans la même veine, il illustre en 1879 la thèse de François Germain (1843-?) consacrée aux conséquences des gelures en dessinant des pieds présentant de telles lésions³ (fig. 3).

Le talent de Richer est reconnu, et l'artiste médecin est très souvent sollicité dans les années 1880-1890. Ainsi, en 1881, conçoit-il des feuilles de grand format schématisant différentes vues et coupes du cerveau, destinées à faciliter la représentation des locations des lésions constatées lors des autopsies. Cet outil, à la fois pédagogique et de recherche, encourage une standardisation des pratiques permettant des études comparatives des différents cas cliniques, quels que soient les médecins réalisant les autopsies⁴. La même année, lors d'un hommage rendu à Charcot à l'occasion du Congrès international de médecine de Londres, des dessins de Richer figurant notamment une patiente affligée d'arthropathies tabétiques accompagnant une fracture du fémur gauche sont présentés. Exécutés en 1878, ceux-ci illustrent une pathologie que Charcot décrit en 1868⁵ et

1. Henry Meige, « Paul Richer et son œuvre », *La Presse médicale*, 1934, 42(6), p. 123-126. 2. Marc Sée, *Recherches sur l'anatomie et la physiologie du cœur, spécialement au point de vue du fonctionnement des valvules auriculo-ventriculaires*, Paris : G. Masson, 1875. 3. François Germain, *Des lésions trophiques et des troubles sensitifs dans les gelures anciennes*, thèse pour le doctorat en médecine, n° 118, Paris : A. Parent, 1879. 4. Ces dessins sont conservés au musée de l'AP-HP à Paris. 5. Jean-Martin Charcot, « Sur quelques arthropathies qui paraissent dépendre d'une lésion du cerveau ou de la moelle épinière », *Archives générales de physiologie normale et pathologique*, n° 1, 1868, p. 161-178 et 379-400.

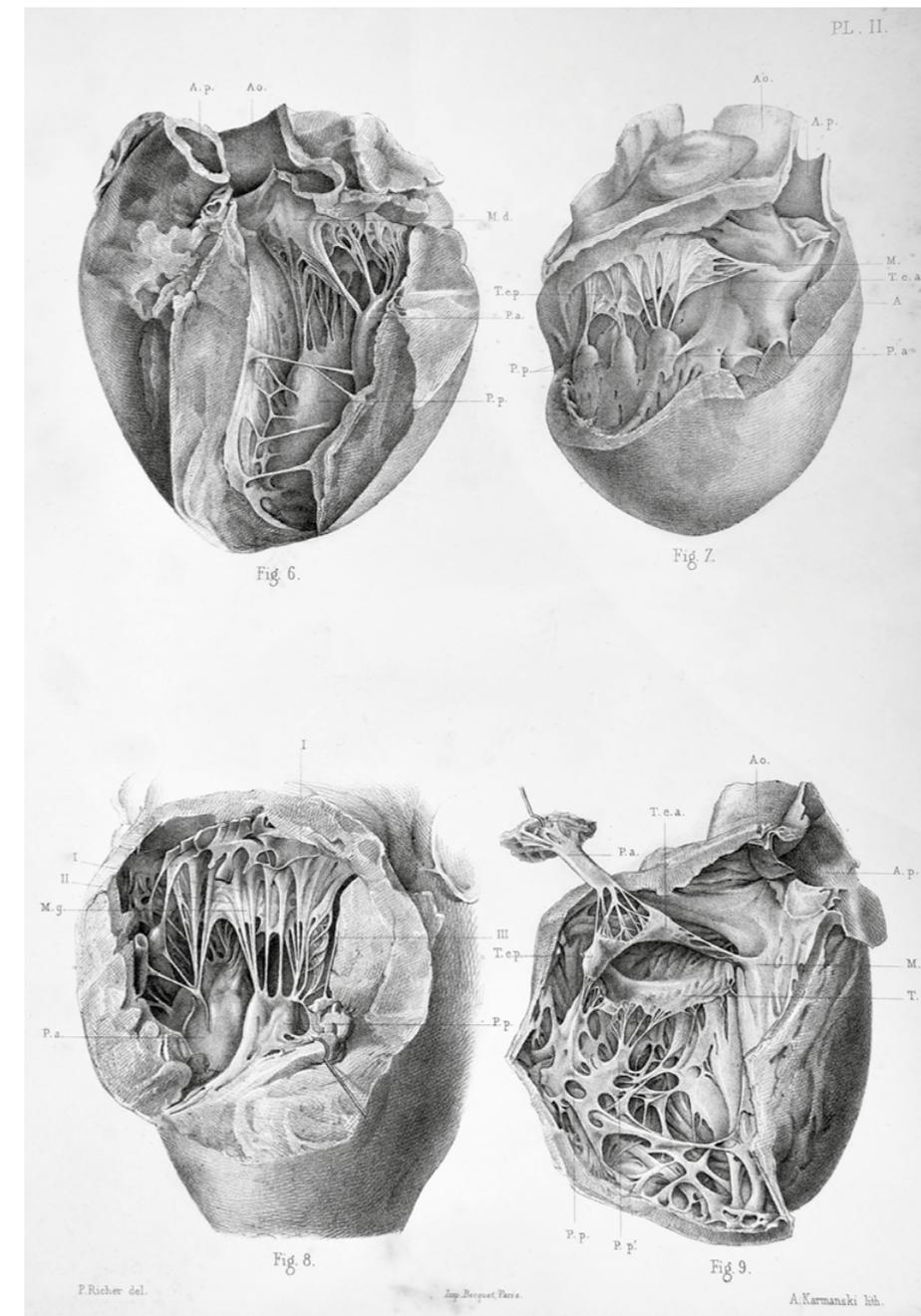


Fig. 2. Paul Richer, planche II, dans Sée, 1875 (cat. 56)



3

publie six ans plus tard, en 1874⁶. Le président du Congrès James Paget (1814-1899) baptise alors cet état clinique *Charcot's disease* (maladie de Charcot), expression toujours usitée dans les pays anglo-saxons pour dénommer des arthropathies compliquant une neuropathie périphérique comme le diabète ou le tabes, c'est-à-dire la syphilis de la moelle épinière.

En 1893, Richer reçoit un prix de l'Académie de médecine pour son livre, *Paralysies et Contractures hystériques*⁷, illustré de plusieurs dizaines de dessins, figurant différentes contractures, telles des dystonies, avec ce réalisme qui caractérise toute sa production. Y figure l'illustration de « l'astasia-abasie », état d'incapacité à se tenir debout en l'absence de paralysie des membres, récemment décrit par l'interne de Charcot,

Fig. 3. Paul Richer, planche II, dans Germain, 1879 (cat. 58)

Fig. 4. Paul Richer, Fig. 5. – Type d'extension, dans Béchet, 1892, p. 85 (cat. 70)



4

Paul Blocq (1860-1896)⁸. En 1887, Richer revient à l'hystérie en illustrant la thèse de Paul Berbez (1859-1928), consacrée aux manifestations fonctionnelles survenant après un traumatisme, chez cet homme, une contracture de la main gauche qu'il vient d'enlever de l'écharpe qui soutient son bras⁹. L'année suivante paraît le *Manuel pratique de la garde-malade et de l'infirmière* de Désiré-Magloire Bourneville (1840-1909), fidèle collaborateur de Charcot. Richer illustre le chapitre d'anatomie de quatre gravures dévoilant toute la complexité de l'ostéologie du crâne.

Le tabes, initialement décrit par Duchenne de Boulogne en 1858, sous le nom d'ataxie locomotrice progressive, est l'objet d'une leçon de Charcot le 15 janvier 1889, qui évoque un nouvel espoir thérapeutique des douleurs fulgurantes, grâce à « la technique de suspension du D^r Motchutkowsky d'Odessa¹⁰ ». Richer illustre cette technique en dessinant le harnais sous axillaire et sous mandibulaire, et un homme ainsi suspendu, pour l'article de Georges Gilles de la Tourette (1857-1904)¹¹, publié en 1889 dans la *Nouvelle Iconographie de la Salpêtrière*. Augustin Morvan (1819-1897), en cinq notes transmises à l'Académie de médecine de 1883 à 1889, décrit le tableau d'une entité neurologique non remarquée par Charcot, la syringomyélie, maladie de la moelle épinière détruisant progressivement les cordons véhiculant sensations et motricité. En 1889, Charcot montre à ses élèves une malade de quarante-huit ans aux muscles des bras atrophiés, dont Richer rend un portrait poignant illustrant la publication de cette leçon¹². Georges Guinon (1859-1932), autre interne de Charcot, publie en 1890

l'observation d'une malade affligée d'un tassement vertébral secondaire à une métastase cancéreuse. Il représente la modification de sa statique debout et assise rendant visuellement appréciable la souffrance de cette femme¹³. Après avoir illustré en 1879 la thèse de Paul de Saint-Léger (1855-1936)¹⁴, il illustre en 1892 celle d'Eugène Béchet (1892-1939)¹⁵. Ces deux travaux sont consacrés à la maladie de Parkinson. L'attitude figée, les pieds collés au sol, le corps voûté en avant, rendent parfaitement l'aspect des malades atteints alors, et sans traitement (fig. 4). Jean-Vincent Laborde (1830-1903) se consacre à la lutte antialcoolique¹⁶. Afin de marquer les esprits, il orne son livre, en 1896, d'un dessin de Richer montrant un enfant comateux après une

6. Jean-Martin Charcot, « Luxations pathologiques et fractures spontanées multiples chez une femme atteinte d'ataxie locomotrice », *Archives de physiologie normale et pathologique*, n° 6, 1874, p. 166-174. 7. Paul Richer, *Paralysies et Contractures hystériques*, Paris : Octave Doin, 1892. 8. Paul Blocq, « Sur une affection caractérisée par de l'astasia et de l'abasia », *Archives de neurologie*, n° 15, 1888, p. 24-51 et 187-211. 9. Paul Berbez, *Hystérie et Traumatisme*, thèse pour le doctorat en médecine, n° 130, Paris : Delahaye et Lecrosnier, 1887. 10. Jean-Martin Charcot, « Leçon du 15 janvier 1889. Du traitement de l'ataxie locomotrice par la suspension suivant la méthode du D^r Motchoutkowsky », in *Leçons du mardi à la Salpêtrière. Policlinique 1888-1889*, Paris : Le Progrès médical, E. Lecrosnier & Babé, 1889, p. 199-221. 11. Georges Gilles de la Tourette, « De la technique à suivre dans le traitement par la suspension de l'ataxie locomotrice progressive et de quelques autres maladies du système nerveux », *Nouvelle Iconographie de la Salpêtrière*, n° 2, 1889, p. 85-91. 12. Jean-Martin Charcot, « Leçon du 28 juin 1889. Cas de syringomyélie gliomateuse », in *Leçons du mardi à la Salpêtrière. Policlinique 1888-1889*, Paris : Le Progrès médical, E. Lecrosnier & Babé, 1889, p. 487-523. 13. Georges Guinon, « Un cas de carcinose vertébrale », *Nouvelle Iconographie de la Salpêtrière*, n° 3, 1890, p. 73-81. 14. Paul de Saint-Léger, *Paralysie agitante (maladie de Parkinson), étude clinique*, thèse pour le doctorat en médecine, n° 121, Paris : A. Parent, 1879. 15. Eugène Béchet, *Contribution à l'étude clinique des formes de la maladie de Parkinson*, thèse pour le doctorat en médecine, n° 351, Paris : Louis Bataille, 1892. 16. Jean-Vincent Laborde, *La Lutte contre l'alcoolisme, manuel à l'usage des enfants des écoles et de leurs éducateurs*, Paris : Librairie des Sciences générales, 1896.

crise d'épilepsie, dont il rend responsable le père, consommateur habituel d'absinthe. Enfin, mentionnons que les œuvres complètes de Charcot sont illustrées de nombreux dessins de l'artiste.

Une riche collaboration avec Jean-Martin Charcot

En 1874, Jean-Martin Charcot (1825-1893) préside le jury de thèse d'un de ses amis, Henri Meillet (1846-1914). Le neurologue est frappé par l'acuité des dessins, dus à Richer, des mains déformées par les maladies, autorisant un diagnostic au premier regard. C'est ainsi que les deux hommes se rencontrent. Richer, reçu troisième à l'internat des hôpitaux de Paris en 1874, est donc accueilli en 1878 par le maître de la Salpêtrière afin qu'il dessine les différentes phases des crises d'hystérie, tel qu'il les a systématisées à cette époque. En 1879, une centaine de ces croquis illustrent sa thèse consacrée à l'hystéro-épilepsie¹⁷. Des versions commerciales, largement augmentées, paraissent en 1881 puis en 1885 (fig. 5). Un carnet des croquis réalisés dans le service de la Salpêtrière illustre Charcot examinant un malade ou enseignant¹⁸. Charcot et Richer, deux médecins artistes, collaborent ainsi pendant une quinzaine d'années. De leurs visites en commun de quelques musées naissent *Les Démoniaques dans l'art* en 1887 et *Les Difformes et les Malades dans l'art* en 1889, deux livres destinés à prouver que, de tout temps, les peintres ont figuré des malades et des maladies et non « une perversion de l'âme due à la présence du démon et à ses agissements¹⁹ ». Par exemple, en reproduisant par le dessin les tableaux de Giambattista Tiepolo (1696-1770) et Diego Velasquez (1599-1660), Richer fait ressortir les déformations squelettiques des nains en indiquant qu'ils sont affectés d'une maladie héréditaire, l'achondroplasie, dont la description clinique est alors toute récente.

Comme cela est fréquent en cette fin du XIX^e siècle parmi les médecins célèbres, Charcot commande un tableau le montrant professant devant un auditoire attentif composé d'élèves et de littérateurs de ses amis. Richer a suggéré le nom de son ami André Brouillet (1857-1914) pour peindre *Une leçon clinique à la Salpêtrière*, présentée au Salon de 1887 (fig. 6). En 1886, Richer représente d'ailleurs Brouillet composant sa toile²⁰. Sur ce grand

Fig. 5. Paul Richer, planche V : *Attaque démoniaque*, dans Richer, 1881



17. Paul Richer, *Étude descriptive de la grande attaque hystérique ou attaque hystéro-épileptique et de ses principales variétés*, thèse pour le doctorat en médecine, n° 179, Paris : Adrien Delahaye, 1879. 18. Ces dessins sont conservés aux Beaux-Arts de Paris. 19. Paul Richer, *Notice sur les titres et travaux scientifiques*, Paris : Louis Battaille et C^o, 1896. 20. Collection Association des Amis d'André Brouillet.

tableau qui fait sensation, le peintre a placé Richer à la droite de Charcot, un crayon à la main, regardant attentivement la scène qu'il dessine.

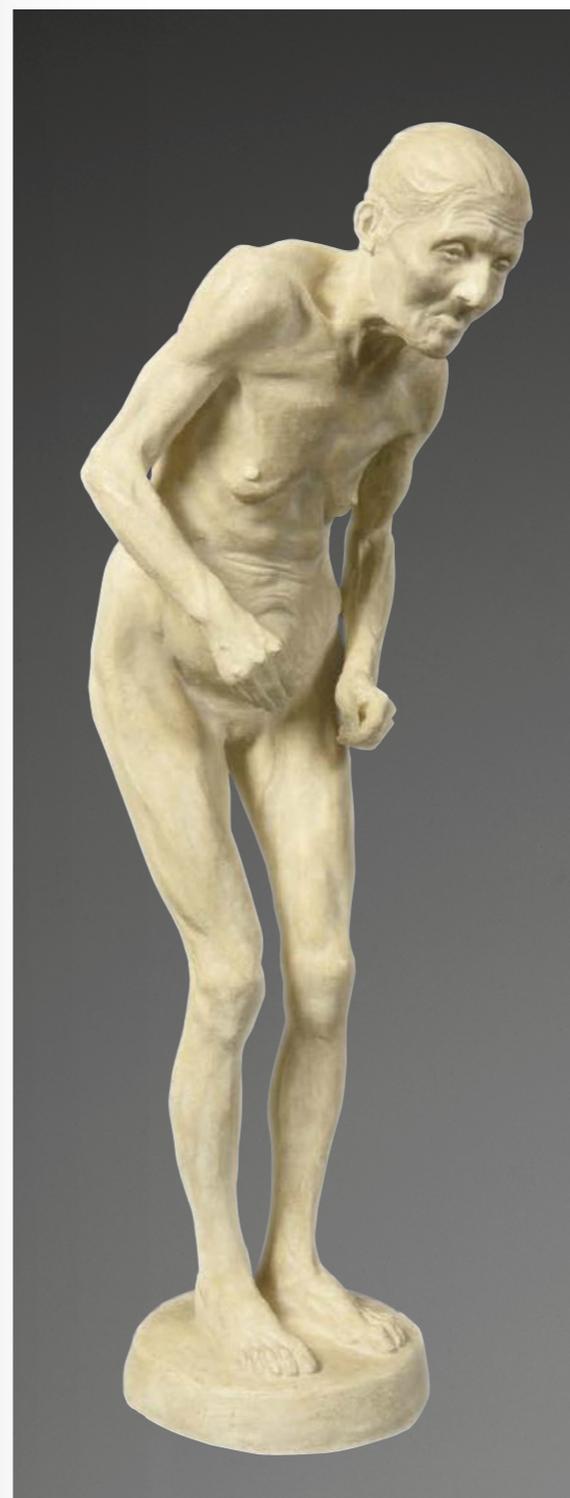
L'année suivante, en 1888, Charcot confie à Richer, entouré de Georges Gilles de la Tourette (1857-1904) et du photographe Albert Londe (1858-1917), la direction d'un journal original, *La Nouvelle Iconographie de la Salpêtrière*. Sans équivalent à l'époque, ce périodique est publié de 1888 à 1819, et Richer ajoute des illustrations dessinées ou photographiées aux textes médicaux. L'artiste et médecin y publie plusieurs fois par an une étude médico-historique agrémentée de gravures et de ses dessins, reprenant ou complétant les livres publiés avec Charcot.

Fig. 6. Louis Eugène Pirodon d'après André Brouillet, *Une leçon clinique à la Salpêtrière*, après 1887, eau-forte, 62 x 75 cm, Paris, musée de l'AP-HP, AP1188 (cat. 62)

Fig. 7. Paul Richer, *La Parkinsonienne*, 1895, plâtre, 46 x 15 x 15 cm, coll. part. (cat. 69)



6



7

Matériel pédagogique, statufier des maladies

En parallèle de sa production livresque et à la demande de Charcot, Richer conçoit des statuette à visées pédagogiques. La plus connue demeure *La Parkinsonienne* (fig. 7), d'un réalisme exceptionnel. Il rend visible non seulement « l'émaciation générale et les plis cutanés », mais aussi « à l'avant-bras, le long supinateur [qui] forme une saillie caractéristique »²¹. Tout, du maintien général aux détails musculaires, fait sentir le ralentissement moteur et la raideur caractérisant la maladie de Parkinson. Certains exemplaires sont reproduits en bronze et d'autres en plâtre.

La seconde statuette représente « le facies myopathique typique » d'un jeune homme au « front lisse, large immobile, yeux larmoyants. Lèvres volumineuses et renversées en "rebords de pot de chambre" laissant la bouche entr'ouverte »²². En 1860, Guillaume Duchenne de Boulogne (1806-1875) publie une série de malades atteints « d'une paralysie musculaire progressive de la langue, du voile du palais et des lèvres »²³. Il s'agit de la forme bulbair de la sclérose latérale amyotrophique ou maladie de Charcot. Avec cette troisième statuette (fig. 8), Richer rend vivant, mais avec compassion, cette dramatique maladie : « La malade est représentée tenant à la main son mouchoir pour recevoir la salive qui s'écoule incessamment de sa bouche entr'ouverte. Une alèze nouée à son cou protège ses vêtements [...]. La bouche reste béante et la langue paralysée apparaît molle

21. Paul Richer et Henry Meige, « Étude morphologique sur la maladie de Parkinson », *Nouvelle Iconographie de la Salpêtrière*, n° 8, 1895, p. 361-370. 22. Henry Meige, « Les amyotrophiques dans l'art », *Nouvelle Iconographie de la Salpêtrière*, n° 7, 1894, p. 198-204. 23. Guillaume Duchenne, « Paralysie musculaire progressive de la langue, du voile du palais et des lèvres », *Archives générales de médecine*, V^e série, n° 6, 1860, p. 283-296 et 431-445.

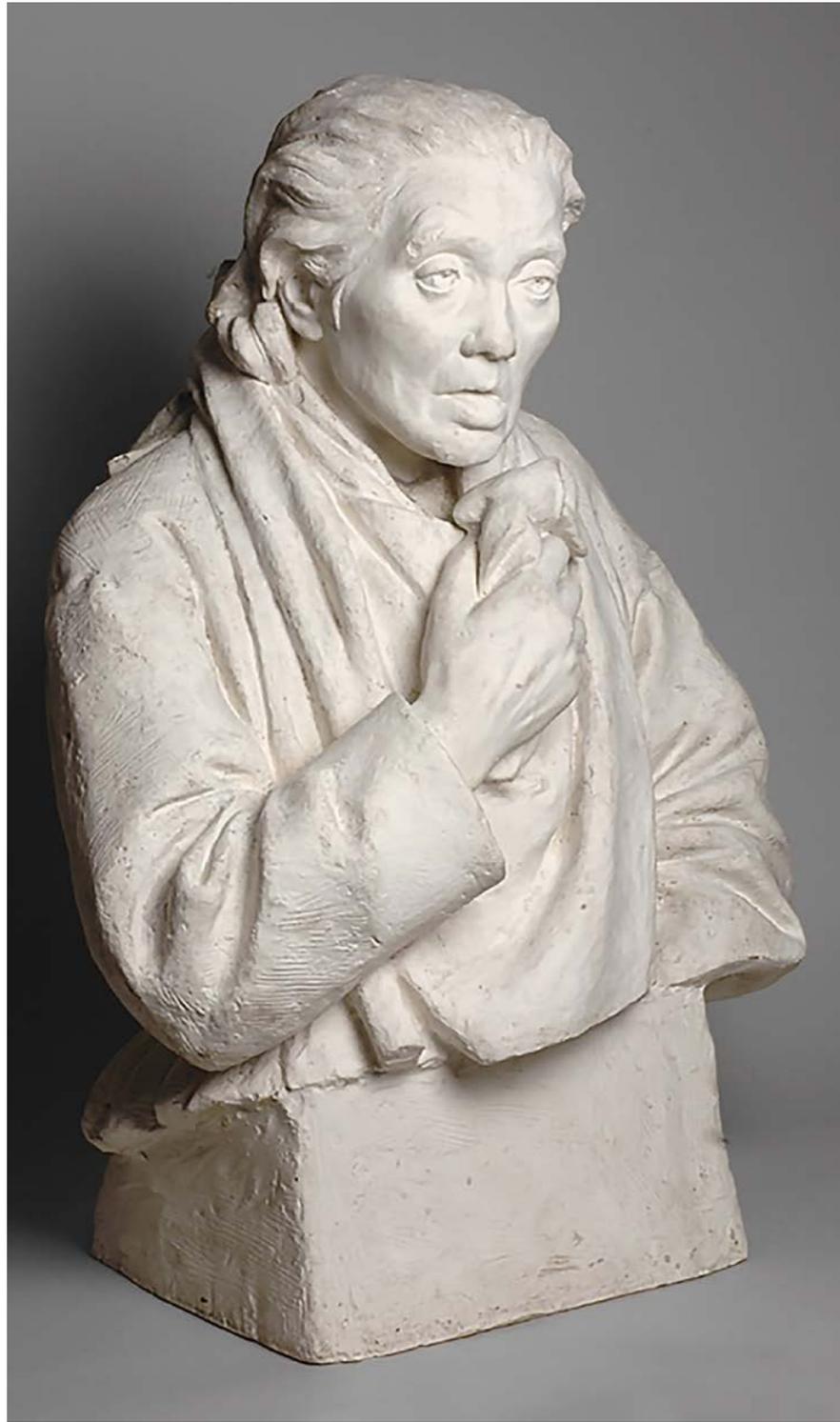


Fig. 8. Paul Richer, *Femme atteinte de paralysie glosso-laryngée*, fin du XIX^e siècle, plâtre, 78 x 45 x 40 cm, Paris, musée de l'AP-HP, P2344 (cat. 72)

Fig. 9. Paul Richer, *Malade*, fin du XIX^e siècle, plâtre, 30 x 10 x 9 cm, Paris, musée de l'AP-HP, P2352 (cat. 73)

et ratatinée dans l'ouverture buccale. Par l'angle commissural le plus déclive s'écoule un filet de salive qui ne tarit pas. Par contraste, la partie supérieure de la physionomie conserve son animation²⁴. » La quatrième statuette (fig. 9) montre l'arrêt du développement engendré par une hypothyroïdie congénitale. L'homme de dix-neuf ans mesure un mètre et pèse vingt-trois kilos : « Sa face, aux téguments épaissis, aux traits effacés, noyés en quelque sorte dans la bouffissure générale, ne trahissait aucune lueur d'intelligence. Le nez était épaté, les lèvres étaient épaissies et les paupières bouffies, le front était très bas et le crâne allongé d'avant en arrière, la mâchoire supérieure en prognathisme²⁵. »

Les talents artistiques de Paul Richer, mis au service de Charcot pendant une quinzaine d'années, ont grandement contribué à la diffusion des recherches et à la renommée internationale de l'École de la Salpêtrière. Étudier la médecine au lendemain de la défaite de 1870, devenir neurologue là où cette nouvelle spécialité naît alors, puis concourir à son rayonnement par son illustration et enfin devenir professeur à l'École des beaux-arts est un parcours unique exceptionnel qui n'aurait jamais dû abandonner Paul Richer au purgatoire de l'oubli. L'exposition du musée des Beaux-Arts de Chartres l'en fera à coup sûr définitivement sortir.



²⁴ Paul Richer, *Notice sur les titres et travaux scientifiques*, Paris : L. Battaille et C^e, 1896, p. 187-188. ²⁵ Fulgence Raymond, « Du myxœdème infantile et des autres formes de myxœdème ; pathogénie et traitement », in *Leçons sur les maladies du système nerveux*, IV^e série, 1897-1898. Paris : Octave Doin, 1900.